

Stéphane Berrebi

La conjuration de Catalina

(suite et fin)

- Arnaud ? - Présent ! - Azoulay ? - Présent ! - Benalla ? - J'suis là ! - Duguay ? - Présent ! - Garcia ? - Présent ! ... - Ortiz ? ... il est où Ortiz ? - Il est pas là !

La porte de la classe s'ouvrit brutalement, frôlant Aziz, le sioux chargé de l'appel, et Delacourt entra. Les élèves se levèrent, au garde à vous. Le proviseur du lycée Basset s'approcha de Catalinat, le professeur de Français et lui chuchota quelques mots. Catalinat blêmit et baissa la tête. Le proviseur s'adressa à la classe :

- Mes enfants, Ortiz ne viendra plus en classe. Il s'est passé quelque chose de très grave à la ferme Ortiz, et sa tante l'a emmené pour rentrer en France. Une voix se fit entendre:

"- C'est ici la France!"

- Qui a dit ça ? demanda Catalinat

- Laissez, Catalinat, c'est l'émotion ! dit Delacourt qui salua de la tête et sortit.

Quand il fit sa rentrée en seconde au lycée Voltaire, Ortiz ne s'appelait plus Ortiz, mais Costantini, le nom de sa tante adoptive, plus discret en ces temps de troubles et de vengeances. Il fut affecté avec nous en seconde 4. Il n'y resta que deux jours et passa en seconde 3 car il n'était pas germaniste. Plagnac ne le reconnut pas en si peu de temps: puberté aidant, Ortiz avait grandi, maigri et changé de nom. Mais Costantini à sa grande surprise, reconnut tout de suite Plagnac, qui ne s'appelait plus Catalinat.

Nous buvions donc notre verre de grenadine chez Mamie, marchande de roudoudous et de bombes "algériennes", de cocos boers et de chocos BN. Sauf José, resté dans la rue, qui fumait gauloises sur gauloises comme un fou. Nous aurions pû aller au Voltaire prendre un café et fumer, mais c'était plus cher.

- ... et voilà. Plagnac, c'est lui, c'est Catalinat, je l'ai reconnu tout de suite. C'est de sa faute si les rebelles ont tué mes parents ... sa voix se brisa. Il a vendu son ancien protégé pour se faire mousser avec l'armée, il a suivi de Gaulle quand il a trahi les pieds noirs, il a craché dans la presse sur les Algérie Française pour sauver sa peau de lâche, parce que si les fellagha l'ont raté, l'OAS ne l'aurait pas raté...

Nous étions assommés par ces révélations.

- C'est une coïncidence incroyable digne d'une tragédie grecque, fit remarquer Bingler, qu'on ait fait cet exposé sur Catilina, avec ce lapsus de José, soufflé par Athéna je suppose, je comprends que ça l'ait rendu fou d'entendre ainsi son nom. Et toi, tu reviens de là bas avec un autre nom, et de tous les lieux possibles tu atterris dans sa classe. Il a changé de nom mais tu le reconnais quand même, et lui ne te reconnaît pas ! C'est Oedipe fuyant Corinthe et arrivant à Thèbes...

- Non, c'est la providence ! maintenant, faudrait que les gens sachent qui il est vraiment !

- Je sais ce qu'on va faire, dit Bingler. Au magasin de papa y'a des pots de peinture et des pinceaux brosse. Et José pourrait même tirer des tracts à l'imprimerie de son père. On va lui faire de la publicité à ton Catalinat.

Bingler et moi passâment à l'exécution la nuit même. Je faisais le guet à l'angle de la rue Jean-Pierre Timbaud, pendant que Bingler peignait sur le mur de l'immeuble :

"Vengeance Catalinat, t'es découvert signé OAS"

En réalité, Catalinat était un humaniste bienveillant dans une période où il était difficile de garder un cap moral sans se salir les mains ou se retirer du monde. Il avait été manipulé par un certain Colonel du Pré, chef du SDECE dans l'ouest algérien, spécialiste du retournement. Le père de Costantini était un des relais civils de du Pré, et la ferme Ortiz, près de Mostaghanem, le QG d'une milice d'auto-défense de fermiers.

Catalinat avait eu, quelques années avant, un élève "indigène" particulièrement brillant, fils de berger, Belaouni. Tête de classe au lycée, performance rarissime en ces temps, il fut très encouragé par Catalinat et réussit au delà de toutes espérances. Quand il revint au pays, il rejoignit naturellement le mouvement de libération, recruté par un grand chef ancien de son village. Du Pré réussit à convaincre Catalinat de contacter son ancien élève au prétexte de négocier la sécurité de convois médicaux civils vers des villages frappés alors par l'épidémie de grippe asiatique. Un rendez-vous devait avoir lieu ferme Ortiz.

Tout ça n'était qu'un coup monté qui permit à Du Pré de localiser puis d'éliminer le chef de Belaouni. Du coup celui-ci devint suspect aux yeux de ses frères d'arme méfiants: il fut exécuté, et Catalinat et Ortiz devinrent des cibles prioritaires du FLN. Après le massacre de la ferme Ortiz, Catalinat, rongé par la culpabilité, écrivit au Monde une lettre publiée dénonçant la duplicité de certains hauts responsables acquis à l'OAS dont il devint ainsi l'ennemi juré ... Miraculeusement, son coturne d'Ulm haut placé put le faire exfiltrer avec changement d'état civil et mutation à Voltaire.

Seul le commissaire Lemoine, gaulliste de confiance, était au courant de qui était Plagnac. Oui, j'ai bien dit Lemoine : la prof d'allemand était son épouse et servait de courrier discret auprès de Plagnac comme ce mercredi soir où elle reconnut José.

Loin d'être un ambitieux, Plagnac était un homme brisé qui masquait sa détresse sous une apparence enjouée et railleuse. Lemoine, venue lui porter une invitation de son coturne pour jeudi soir, lui rapporta qu'elle avait tout juste croisé José dans l'escalier et espérait ne pas avoir été reconnue. Plagnac pâlit et lui révéla ce qui s'était passé le jour même : ces jeunes connaissaient son identité, le surveillaient ? Comment ? Pourquoi ?

Lemoine rapporta l'information à son mari le soir même. Le lendemain, le commissaire fit cueillir José et l'interrogea sans ménagement. Ce qu'il apprit le rassura largement. Il semblait qu'après tout, cette histoire de nom n'était qu'une coïncidence. Terrorisé par l'interrogatoire et des menaces habilement agitées à l'encontre de sa famille de réfugiés, José ne révéla rien à ses amis de son interpellation.

Quand Plagnac revint en taxi de son dîner avec son protecteur, le cœur réchauffé par l'accueil chaleureux, le vin raffiné (le château Plagnac qui justement lui avait donné son nom) et son amitié fidèle, il découvrit la terrible inscription sur son mur. Vengeance OAS. La tête lui tournait. Il avait du mal à respirer. Il monta péniblement ses marches et ouvrit sa porte en se noircissant les mains car j'avais finalement étalé du cirage, après le guet. De voir ainsi ses mains noircies le terrifia encore plus. Sans doute courut-il dans sa salle d'eau. Que se passa-t'il alors ? fut-il pris d'un désespoir suicidaire ? fut-il "accueilli" par un tueur du FNL ? de l'OAS ? du SDECE, soucieux d'éliminer un élément gênant ?

Vendredi, de bonne heure, Lemoine fut informé par une patrouille de nos inscriptions en bas de chez Plagnac. Il dépêcha un binôme sur place qui découvrit le corps sans vie du professeur. Pendu ? Veines tranchées à l'antique ? Je n'ai jamais su. Vingt ans plus tard, à l'élection de Mitterrand,

j'appris tout à fait par hasard que Lemoine avait fait carrière au SDECE. L'information me troubla. Costantini devint officier de cavalerie et, blessé à Kolwezi, pantoufla dans la sécurité chez Total. Picasso se tua en mobylette après son service.

Nous apprimes la mort de Plagnac le lundi matin, en cours de maths. Après l'appel, l'air grave, le Proviseur entra. La classe se mit au garde à vous.
- Asseyez-vous, asseyez-vous ! Il s'est passé quelque chose de très triste ...
C'était le 26 mars 1962, le jour de la fusillade de la rue d'Isly à Alger.